

## **Conférence de l'Abbé Général: «L'Ordre en 2017 et quelques pistes pour l'avenir»**

Chers frères et sœurs, il est habituel que l'Abbé Général dise quelque chose sur l'Ordre mais comment le dire sans faire un tour du monde, et sans parler de statistiques que chacun a déjà plus ou moins en tête. J'ai eu l'idée de vous parler de deux communautés : l'une est une communauté traditionnelle et l'autre est sa petite pré-fondation. La visite que j'y ai faite cette année, m'a donné une perspective que je n'avais pas perçue lors de mes précédentes visites. Peut-être que ce partage pourra contribuer à la réflexion et aux échanges qu'il nous est proposé de vivre au début de ce Chapitre général.

En mai de cette année, j'ai fait la Visite régulière à Cîteaux et à Munkeby, sa pré-fondation en Norvège, assisté par l'Abbesse du Rivet (France). La communauté compte 26 moines : 24 profès solennels et deux postulants. 6 des profès solennels sont absents, dont trois en Norvège. Ils ont également deux familiers et deux frères appartenant à d'autres communautés, si bien que 24 frères vivent actuellement au monastère. Même si le nombre de moines baisse, il y a un flux régulier de vocations depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle. Il y a une bonne répartition des tranches d'âges avec un bon noyau de personnes capables et quelques jeunes. Ils ont une bonne liturgie, une éthique du travail responsable, et mènent une vie monastique simple et sérieuse.

Ils ont une ferme laitière, une forêt d'exploitation, et la production de lait sert pour la fabrication de fromage du monastère. Il y a une boutique où le fromage est très apprécié. S'il ne reste à peu près rien du XII<sup>e</sup> siècle (ils ont des bâtiments du XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> S., ainsi que du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> S). La manière d'entretenir ces bâtiments est un défi que la communauté affronte, en collaboration avec des membres de la Famille Cistercienne.

La veille de la visite régulière, je me suis posé cette question : qu'est ce qui leur a été demandé à la dernière visite, et comment y ont-ils répondu ? J'ai été très impressionné du résultat. Nous avons recommandé : un changement parmi les officiers ; la nécessité d'un dialogue avec les frères de Munkeby ; le recours à une aide extérieure pour leurs propres dialogues communautaires ; une meilleure organisation du travail ; et faire quelque chose pour aménager l'entrée du monastère. Et une réponse avait été apportée pour tous ces points : il y avait six changements parmi les officiers, dont certains avaient été demandés par les frères eux-mêmes, pour diverses raisons. Au nombre des changements on comptait le prieur, le maître des novices, l'hôtelier, l'infirmier ainsi que des modifications dans le domaine de la cellèrie. Le dialogue avec les frères de Munkeby concernait des incompréhensions et des désaccords existant depuis des années, au sujet de la fondation, et un tel dialogue paraissait nécessaire. Les frères de Munkeby sont donc venus pour une semaine, et grâce à un facilitateur extérieur et un discernement, le dialogue s'est avéré très fructueux, non sans que s'expriment difficultés et tensions. Quelques frères de Cîteaux pensaient que leurs propres dialogues communautaires devaient gagner en liberté et en spontanéité, et là aussi, une aide avait été cherchée et trouvée. La réorganisation du travail était liée à la diminution des forces disponibles, à la nécessité de former un frère responsable de la fabrication du fromage, aux besoins liés à la fabrication, ainsi qu'aux exigences de la gestion complexe d'une entreprise dans le monde actuel. Il y a eu un audit mais, si j'ai bien compris, les options sont encore en cours d'évaluation. D'autres éléments méritent d'être signalés : le programme vocationnel « les aventuriers du bonheur » qui permet à des hôtes et à des candidats potentiels de vivre en communauté et de partager la vie des moines -un programme qui reçoit un bon accueil. Ils ont aussi quelques week-ends de *lectio divina* au cours de l'année à l'hôtellerie, qui sont très régulièrement suivis. Deux frères s'en occupent, je crois. La communauté a aussi mis une maison à la disposition de réfugiés, dont l'accueil est géré par les autorités locales, mais avec un moine servant de point de contact. Ils ont aussi noué des relations avec d'autres groupes monastiques, à l'occasion d'événements de la vie ecclésiale ainsi que des rencontres œcuméniques. Cet aperçu nous donne une idée des éléments constitutifs de la vie d'un monastère traditionnel, dans notre monde aujourd'hui. Je relève plus particulièrement les points suivants : ils ont pris au sérieux la Visite régulière ; la communauté a parlé et les visiteurs les ont écoutés ; l'abbé et la communauté ont écouté ce que les visiteurs avaient à dire, et ils ont agi en conséquence. Ils sont aussi à l'écoute de l'Eglise, et ont ainsi répondu aux besoins du monde d'aujourd'hui : le monastère est ouvert aux personnes et manifeste son ouverture envers les pauvres (ainsi qu'à d'autres communautés religieuses et monastiques). Mais ils s'efforcent aussi de vivre dans notre monde actuel comme moines : en gagnant leur vie ; en s'occupant de ce qu'ils ont hérité du passé ; en apprenant et en désirant apprendre à vivre ensemble ; en procurant aux personnes un espace d'accueil, et

en s'occupant des vocations et de la formation dans notre monde d'aujourd'hui. C'est une communauté vivante. Ce que sera leur futur, Dieu seul le sait, mais ils ont une oreille qui écoute.

Munkeby est une petite communauté (trois moines au moment de la visite) auxquels s'ajoutent deux frères présents qui semblent vouloir y transférer leur stabilité. L'un d'entre eux l'a d'ailleurs fait depuis, mais je ne sais pas ce qu'il en est du second. Elle a été fondée par Cîteaux en 2009, et les sentiments étaient partagés à son sujet en communauté, même si une majorité était en faveur de la fondation. Les frères vivent sur un petit terrain, dans une maison en bois, dans une région assez reculée de la Norvège. La maison a six chambres, petites mais agréables, une petite chapelle avec une large abside vitrée, une petite sacristie, une salle de douches, un petit scriptorium, une cuisine-salle à manger, ainsi qu'un rez-de-chaussée pour la fabrication du fromage. C'est une maison moderne, chaude et confortable, mais avec peu d'espace. Mais on se sent au 21<sup>e</sup> siècle. Dans la maison l'ambiance est familiale, et quand nous y étions, nous avons parlé pendant les principaux repas. Le lieu est solitaire et silencieux et bien qu'il y ait d'autres maisons dans le voisinage, on n'y rencontre pas grand monde. Les frères ont fait un gros travail d'insertion dans la culture et l'Eglise de Norvège, mais les vocations sont rares, encore que peu suffirait à faire nombre dans cette communauté à taille humaine. Ce qui a été intéressant au cours de cette visite, ce fut d'entendre les remarques des frères ayant fait le transfert, quant à leur expérience. Ils apprécient l'équilibre de vie, avec du temps pour la prière et la lecture. La Règle est ici prise au sérieux. On s'organise au jour le jour pour le travail et les diverses nécessités. Une fois par semaine, ils ont une rencontre d'action de grâce, pour la réconciliation et la correction fraternelle. Les personnes sont respectées, aidées et écoutées. Il y a une atmosphère familiale, un sens de la responsabilité partagée, une dimension œcuménique et une saine ouverture avec les gens du voisinage. La communauté vient de terminer un nouveau bâtiment (trois pièces pour les hôtes, un atelier pour la fromagerie, une cuisine pour l'hôtellerie, une salle de réunion et d'accueil).

J'ai été frappé de voir combien le bâtiment, le nombre de frères, et les nouveaux membres, semblaient parfaitement cadrer avec ce monastère construit pour des personnes du 21<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments étaient actuels, non pas du 19<sup>e</sup> siècle rénové, et correspondaient aux personnes et à leurs aspirations. Ils faisaient un tout. Là encore, Dieu seul sait quel est l'avenir de cette communauté, mais il m'a semblé qu'il y avait là un monachisme de notre temps, et que cela pourrait bien correspondre aux attentes des personnes aujourd'hui. Les frères viennent ici avec une tradition mais sans les « bagages excédentaires » d'un monastère traditionnel et ils peuvent vivre plus simplement, une vie actuelle. Les « réglementations humaines » ont semble-t-il ici moins de poids, tandis que l'essentiel n'est pas perdu. Dans un livre récent écrit sur lui, le Pape Benoît XVI utilise cette merveilleuse citation de Tertullien: « Jésus n'a pas dit, je suis la tradition, mais je suis la vérité ».

Dans cet état d'esprit, je voudrais vous proposer quelques saveurs d'un texte que j'ai eu l'occasion de parcourir il y a une semaine, mais qui a été publié au début de l'année en italien, et qui est maintenant traduit en anglais. Le titre en est : « A vin nouveau, outres neuves ». Un document publié sous forme de livret par la Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. C'est le résultat d'une conférence plénière de cette Congrégation et le fruit de rencontres et de sessions tenues à Rome lors de l'année pour la Vie Consacrée. Il offre des orientations pour la vie consacrée et face aux défis qu'elle rencontre depuis Vatican II. J'ai trouvé ce texte très direct et percutant, et il affronte bien des difficultés qui sont les nôtres aujourd'hui. La parole de Jésus « A vin nouveau, outres neuves » se trouve dans les trois synoptiques et elle met l'accent sur la nouveauté du message et de la personne de Jésus. Alors qu'en Jésus il y a continuité et accomplissement des promesses de Dieu, il y a aussi nouveauté et changement radical. Les formes religieuses traditionnelles et leurs pratiques sont mises au défi par la manifestation de la miséricorde de Dieu dans la personne de Jésus et dans son agir. La façon dont Jésus proclame le Royaume de Dieu est enracinée dans la loi de liberté. Le logion est un appel à la souplesse dans le domaine des pratiques religieuses, qui sont trop facilement institutionnalisées et perdent le sens qu'elles pouvaient exprimer auparavant. Le document remarque qu' « une rénovation incapable de toucher et de changer aussi les structures, en plus du cœur, ne porte pas à un changement réel et durable » (§3). Le document envisage le renouveau qui a suivi Vatican II comme une manifestation de ce 'vin nouveau', qui s'est exprimé dans de nouveaux ministères, de nouvelles formes de gouvernement et différentes expressions de la solidarité, que l'on n'avait pas encore imaginés auparavant. Mais cela ne signifie pas que les vieilles habitudes et d'autres façons de penser et d'agir n'ont pas perduré. Cela est normal parce que le changement véritable n'est jamais automatique et qu'il faut du temps pour gérer les inévitables conflits. Le travail du Saint Esprit en nous n'est jamais sans douleurs.

Le document reconnaît le rôle important de la vie consacrée dans la nouvelle saison d'ouverture et de dialogue avec le monde, qui a suivi Vatican II et dont l'Église entière a bénéficié. Mais il relève aussi la fragilité et la fatigue qui doivent, dit-il, être reconnues, afin que le chemin puisse continuer, dans une fidélité et une créativité accrues. Dans tout cela il faut se souvenir que le document s'adresse à tous ceux qui vivent la vie consacrée et s'adresse donc spécialement à tous les ministères qui ont changé et qui continuent de changer, étant donnés les changements rapides au sein de la société. Mais ce dont il parle n'est pas pour autant étranger à notre expérience. Le document parle notamment du danger de se focaliser sur « des stratégies de survie » alors qu'il faudrait « la liberté de lancer de nouveaux processus ». Le but de ce document est d'encourager le renouveau. Il s'agit de susciter une nouvelle aspiration à la sainteté, laquelle est impensable sans une passion renouvelée pour l'Évangile.

La seconde partie du document affronte les **DEFIS ENCORE OUVERTS**. Il remarque que tout système établi tend à résister au changement et travaille pour maintenir sa position (« ils disent que le vieux est bon », comme dit Jésus). Cela peut se faire en dissimulant les incohérences, ou en niant la réalité et les différences pour garder la paix, etc. Malheureusement on rencontre beaucoup de formalisme dans les comportements, sans véritable conversion du cœur.

La question de la **vocation et de l'identité** est étudiée parce que la Congrégation est très préoccupée par le nombre constamment élevé de départs de la vie consacrée, qui se produisent chez les jeunes profès comme parmi les membres plus âgés, dans tous les contextes culturels ou géographiques. Même si le moment du départ peut s'accompagner d'une crise émotionnelle, les racines du problème résultent souvent d'une vie de communauté inauthentique. Ce qui est enseigné et ce qui est vécu sont si différents que cela peut provoquer une crise de la foi. Trop d'insistance mise sur le travail ou sur le ministère, sans répondre aux besoins plus profonds des jeunes, n'aide pas. Souvent on a l'impression que le processus de formation relève plus d'une transmission d'information que d'un changement de comportement et de la manière dont on vit. L'intégration de cultures différentes peut représenter un défi bousculant une simple continuité dans les manières classiques de faire les choses.

Prendre soin d'une **croissance harmonieuse** des dimensions spirituelles et humaines requiert une réelle attention aux personnes. Pour être effective, la formation doit être basée sur un enseignement véritablement personnalisé, et non sur une formule standardisée pour tous. Il en va d'une initiation, laquelle requiert une relation entre maître et disciple, en marche côte à côte, dans la confiance et l'espérance. La formation doit aussi avoir lieu dans la vie fraternelle où s'apprend l'acceptation des autres. La formation continue est aussi mentionnée, avec la nécessité de développer une culture pour cela, non via des concepts théoriques, mais à travers une capacité à relire et à vérifier la vie qui est véritablement vécue au sein de la communauté.

La dernière section de cette partie sur les défis parle de la '**relation à l'humanum**'. Je comprends dans cette expression les relations en tant qu'elles sont humaines et personnelles. Ici le texte décline trois aspects : la réciprocité homme-femme; le service de l'autorité et les modèles relationnels. En parlant des relations **hommes-femmes**, il est dit: « Dans les modèles de vie, dans les structures d'organisation et de gouvernement, dans les langages et dans l'imaginaire collectif, nous sommes héritiers d'une mentalité qui mettait l'accent sur les différences profondes entre l'homme et la femme, au détriment de leur égale dignité » (§17). « Malgré le chemin parcouru, il faut reconnaître que nous n'avons pas atteint une synthèse équilibrée et une purification des schémas et des modèles hérités du passé ». (§18) Une véritable réciprocité manque dans la sphère de la vie consacrée. La vie consacrée et l'Église ont donc encore un long chemin devant elles.

**Le service de l'autorité** est aussi problématique aujourd'hui, par manque de subsidiarité et par la faiblesse ou l'inefficacité de la co-responsabilité dans les pratiques de gouvernement. Dans les prises de décisions importantes, prendre un vote à la majorité conforme au Droit, mais sans l'expliquer, ni fournir une information honnête et clarifier les objections, ne constitue pas une pratique sage. Moins encore l'alliance de groupes d'intérêts. Ceci s'oppose à la communion charismatique de l'institut et sape le sentiment d'appartenance. Aucune figure d'autorité, pas même un fondateur, n'est l'interprète exclusif du charisme ; et une telle personne n'est pas non plus au-dessus de la loi universelle de l'Église. Le document parle ensuite de cas récents dans certains instituts, spécialement d'instituts de fondation récente, de manipulation de la liberté et de la dignité des personnes. Des attitudes infantiles ne doivent pas à être encouragées, elles ne conduisent pas à la maturité. L'autoritarisme nuit à la vitalité et à la fidélité des consacrés ! La vie fraternelle doit être définie de telle sorte qu'elle soit un soutien mutuel pour tous qui permette l'accomplissement de la vocation pour chacun. Concluant cette section sur le service de

l'autorité, il est dit que ceux qui n'exercent pas ce ministère en écoutant patiemment et en accueillant avec compréhension, finissent par se mettre dans une position dépourvue de réelle autorité vis-à-vis de leurs confrères et sœurs. Notre modèle est le Christ qui est venu non pour être servi mais pour servir.

**Modèles relationnels:** le changement symbolisé par l'image de devenir des outres neuves, implique un effort, une capacité et une volonté de changer. Il doit donc y avoir une volonté généreuse de renoncer à toute forme de privilège. Des modèles d'autorité dépassés doivent être abandonnés pour que d'autres possibilités apparaissent, dans le domaine du gouvernement, de la vie commune, de la gestion des biens, et de la mission. Parmi les exemples de blocage on peut relever : la centralisation persistante du pouvoir de décision et le manque de renouvellement dans le gouvernement des communautés et des instituts. Il est aussi patent que la cléricisation de la vie consacrée s'est intensifiée durant les dernières décades.

L'obéissance et le service de l'autorité sont devenus des sujets plus sensibles, en raison des profonds changements dans les cultures. Aujourd'hui les mots de 'supérieur' et de 'sujet' ne sont plus appropriés. Ils relèvent d'un langage lié à un contexte pyramidal, non à un contexte de communion. L'impression commune est aussi que le fondement évangélique de la fraternité est parfois déficient dans la relation entre les supérieurs et les membres des communautés. On accorde plus d'importance à l'institution qu'aux personnes qui la composent. La section se termine en rappelant la nature ecclésiale de la gestion des biens au sein d'un institut. Ces biens sont des biens ecclésiastiques, et servent le même but évangélique de promotion de la personne humaine, de la mission, et du partage charitable en faveur du peuple de Dieu. Un engagement commun pour l'attention et la prise en charge des pauvres peut donner une vitalité nouvelle à un institut.

**La troisième et dernière partie** de ce document parle de préparer des outres neuves et s'intéresse à la formation continue et initiale ainsi qu'aux relations évangéliques. Je voudrais terminer en citant un passage assez large sur la formation continue:

« La formation permanente doit être orientée selon l'identité ecclésiale de la vie consacrée. Il ne s'agit pas seulement de se maintenir au courant des nouvelles théologies, des normes ecclésiales ou des nouvelles études relatives à l'histoire et au charisme de son institut. Il s'agit de consolider, ou souvent aussi de retrouver sa place dans l'Église au service de l'humanité. Ce travail coïncide souvent avec la classique « seconde conversion », qui s'impose dans des moments décisifs de la vie comme le milieu de la vie, une situation de crise ou même le retrait de la vie active, à cause de la maladie ou du grand âge.

Nous sommes tous convaincus que la formation doit durer toute la vie. Néanmoins nous devons admettre qu'une culture de la formation permanente n'existe pas encore. Cette lacune est le fruit d'une mentalité partielle et réductrice en ce qui concerne la formation permanente ; c'est ainsi que la perception de son importance est insuffisante et l'implication individuelle minime. (...) On a du mal à s'approprier l'idée que la formation est vraiment continuelle seulement quand elle est ordinaire et s'accomplit dans la réalité de chaque jour. Il persiste encore une interprétation faible ou sociologique de la formation permanente, liée à un simple devoir d'*aggiornamento* ou à l'éventuelle exigence d'une reprise spirituelle. On ne la conçoit pas comme une attitude continuelle d'écoute et de partage d'appels, de problématiques, d'horizons. Chaque personne est appelée à se laisser toucher, éduquer, provoquer, éclairer par la vie et par l'histoire, par ce qu'on annonce et célèbre, par les pauvres et les exclus, par les proches et les lointains. »

Ce texte a pour moi de profondes résonances avec les fondements de notre vocation monastique, et spécialement avec le chapitre 7 de la Règle de Saint Benoît et son appel à vivre dans le souvenir de Dieu, et en un mot, dans la prière continuelle. Je vous encourage à vous procurer ce document, à *le prendre et le lire* !

